



# Ceux du Pharo

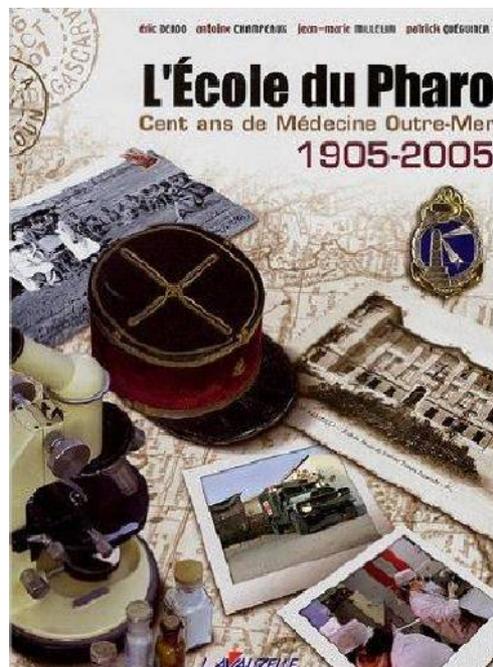
## Bulletin de l'AAAP

JANVIER 2017, n°42

Ceux du Pharo, Association des Anciens et Amis du Pharo (A.A.P.), association loi 1901  
Président : Francis J. LOUIS ; Secrétaire : Jean-Marie MILLELIRI ; Trésorier : Bruno PRADINES

*Que j'aime ces haltes du soir, et quels souvenirs elles me laissent ! Quelle impression de calme grandiose, pendant que la lutte de vie intense, dans cette nature colossale, se poursuit sans trêve dans les halliers du voisinage ! De temps en temps un cri aigu perce les airs : c'est le tigre qui bondit sur sa proie ; un bruit de branches cassées et écrasées arrive jusqu'à nous : c'est une bande d'éléphants qui se déplace et qui s'éloigne à la vue des flammes de nos foyers. Ce sont les reniflements, les rires, les grognements grotesques d'une tribu de macaques en expédition, et que le passage d'une panthère a dérangés de leurs ébats. Puis tout se tait, et l'on n'entend plus que la basse continue du rapide, qui va bientôt bercer les rêves du voyageur solitaire.*

Jules Harmand



### LE MOT DU BUREAU.

Chers amis de « Ceux du Pharo »,

Nous voici donc repartis pour une nouvelle année. Une année que nous espérons riche en réalisations. Il ne vous aura pas échappé que nous sommes en plein hiver – mais pour nous, hiver ne rime pas avec hibernation – et en année électorale : tout est suspendu aux infos à la télé, qui n'en ont plus que pour les élections et les instituts de sondage tournent à plein rendement. Cela ne nous empêchera pas de tracer notre sillon et nous comptons fermement sur vous pour nous aider à améliorer encore notre association. Le bruit court que, grâce à vous, nous aurons bientôt un site internet, qui complètera heureusement notre vitrine médiatique. Mais chut !, c'est encore un secret.

Nous sommes aujourd'hui 240.

Le Bureau

## LOUIS-JEAN ANDRÉ NOUS A QUITTÉS.



Le Médecin général inspecteur Louis-Jean ANDRÉ nous a quittés le 15 janvier 2017. Il a occupé le poste de directeur de l'Institut de médecine tropicale du Service des armées de 1986 à 1991.

A ce titre, il est totalement de *Ceux du Pharo*.

Né en 1930, il passe sa thèse de médecine en 1954 puis suit les cours de l'*École d'application du service de santé des troupes coloniales* du Pharo à Marseille en 1955 dont il sort major de promotion. Titulaire du Diplôme d'assistantat des hôpitaux coloniaux en 1958 il devient l'élève de notre Doyen, le Pr Guy Charmot à l'hôpital Michel Lévy de Marseille. Entre 1959 et 1961, il séjourne à l'*Hôpital Grall* de Saïgon (Vietnam) comme chef du service de médecine. Agrégé de médecine générale et tropicale du Service de santé des armées en 1963, il est affecté deux années plus tard à la *Mission médicale militaire française* à Alger (Algérie) comme chef des services médicaux de l'Hôpital central d'instruction et professeur de médecine interne à la *Faculté de médecine* au titre de la coopération. Revenu au Pharo en 1969 comme professeur titulaire de la chaire de médecine tropicale et chef des services médicaux à l'*Hôpital d'instruction des armées Alphonse Laveran*, il est de nouveau affecté à Alger en 1978, avec entre autres la responsabilité de la chefferie de la *Mission médicale militaire française*.

Il était depuis 2003 membre libre de l'Académie des Sciences d'outre-mer.

A l'occasion de sa disparition nous publions ce tableau des directeurs de l'Ecole du Pharo.

Noms - Prénoms	Naissance - décès	Direction Pharo	Côte SHD	Communicabilité en 2017
<b>Clarac</b> Louis Marie Albert	1854-1934	1906-1912	15YD0286	oui
<b>Gouzien</b> Paul Allain Marie	1862-1927	1912-1914	15YD0206	oui
<b>Thiroux</b> André	1869-1960	1922-1926	15YD0773	oui
<b>L'Herminier</b> Pierre Joseph Louis Eugène Ferdinand	1873-1939	1926-1931	15YD0347	oui
<b>Covy</b> Louis Eugène Benoit Léon	1878-1950	1931-1935	15YD0565	oui
<b>Pezet</b> Odillon Charles Eugène Marie	1879-1972	1935-1937	15YD1087	oui
<b>Botreau-Roussel</b> Jules paris Antoine Joseph Paul	1884-1967	1937-1939	15YD0932	oui
<b>Peltier</b> Maurice François Joseph	1889-1953	1941-1943	15YD0637	oui
<b>Mercier</b> Henri Jules	1889-1967	1943-1946	15YD0931	oui
<b>Roques</b> Paul	1897-1951	1947-1950	15YD0590	oui
<b>Raynal</b> Jean Henri	1897-1954	1951-1954	15YD0651	oui
<b>Guillaume</b> Pierre Victor Marie	1897-1960	1954-1959	15YD0778	oui
<b>Dejou</b> Louis Etienne Alexis	1902-1982	1959-1964	15YD1311	non (2022)
<b>Soulage</b> Jean Roger Auguste	1905-1971	1964-1967	15YD1038	non (2025)
<b>Chippaux</b> Claude Maxime	1909-1984	1967-1971	15YD1414	non (2029)
<b>Carayon</b> André	1915-2007	1971-1977		non (2035)
<b>Voelckel</b> Jacques	1921-2013	1977-1983		non (2041)
<b>Bourrel</b> Pierre	1926-	1983-1986		
<b>André</b> Louis	1930-2017	1986-1991		
<b>Maistre</b> Bernard	1932-	1991-1994		
<b>Laroche</b> Roland	1939-	1994-1999		
<b>Quéguiner</b> Patrick	1944-	1999-2005		
<b>Buisson</b> Yves	1948-	2005-2007		
<b>Morillon</b> Marc	1952-	2007-2011		

## OÙ L'ON REPARLE DE SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE.

Sur *Navaliste*, le blog des anciens de Santé Navale, Bernard Dauba-Etchebarne (Lyon 1963) rapporte une correspondance du Pr Bernard Alliez à propos du tome IV de *Sillages et Feux de brousse* :

**"Très chers,**  
**Je viens de terminer le livre collectif que m'a offert Bernard. Je suis enthousiasmé par ce bouquin, il est authentique, vrai, vécu, sensible et authentique Il montre la grandeur et la modestie de la médecine française outremer. Les aventures des Comores ou de St Pierre et Miquelon sont émouvantes. Que de dévouement, de gaité, de désintéressement, de compétences, en un mot d'amour de l'autre quel qu'il soit. Dans ce livre, il n'y a rien à jeter, tout est "fort", vécu et très humain, sans compter l'humour et parfois la dérision. Ce fut une erreur funeste que d'avoir fermé l'École du Pharo : entre autres, elle a formé des générations de médecins français qui sont l'honneur de notre pays dans le monde entier. Seules les traditions perdurent mais pour combien de temps! Un si petit nombre d'individus a soigné un si grand nombre de personnes dans tous les pays ! Il faut réinventer cette école ! Mais lequel de nos hommes politiques pourra mettre cette proposition dans son programme ? Il s'agit pourtant du rayonnement de la France qui a encore les compétences et l'unique expérience au monde !....."**  
**À bientôt.....**

**Bernard Alliez**

Cette lettre nous va droit au cœur, parce qu'elle rappelle la nécessité de « réinventer » le Pharo (Comment pourrions-nous penser autrement ?) et parce qu'elle fait un magnifique éloge du tome IV de *Sillages et Feux de brousse*, que nous avons conçu et publié en 2016. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que le professeur Alliez est civil et qu'il ne peut être taxé de partialité, ce qui augmente encore la valeur de son éloge.

Et nous précisons que nous avons réimprimé cet ouvrage. Il est donc possible de le commander au siège de l'association.

## JEAN-LOUIS LESBORDES, ÉCRIVAIN CÉLÈBRE !

Vous vous souvenez peut-être que nous vous avons présenté à sa sortie en 2016 le livre de Jean-Louis Lesbordes (#012), *D'ébène et d'or*. Notre ami était venu à Aubusson à *Tropiques en Marche*, pour une séance de dédicaces qui avait été un franc succès.

Cet excellent livre a continué son petit bonhomme de chemin et il bénéficie aujourd'hui d'une page entière dans la prestigieuse revue *Études*.

Bravo Jean-Louis, cet honneur est tout à fait mérité !



**ÉTUVDES**  
REVUE DE CULTURE CONTEMPORAINE

Jean-Louis Lesbordes  
**D'ébène et d'or**  
La Cheminane, 2016  
280 pages, 20 €

■ Dans le Gabon de l'immédiat après-guerre, Madeleine, une métisse charmante qui n'a pas froid aux yeux et possède de multiples qualités domestiques apprises chez les Bons Pères de Lambané, donne naissance à de nombreux enfants dont le père est, la plupart du temps, Jean Lesbordes, un ébéniste né au cœur des Landes et devenu forestier puis chercheur d'or. Généreux et ayant le sens des priorités pour tous les enfants qui lui venaient et qu'il chérissait, cet homme merveilleux et solide s'est ingénié à accueillir et élever sans distinction six enfants de couleurs très contrastées : du blond clair au noir ébène. Marthe, la sœur de Jean, sera une seconde maman dévouée à toute cette nichée, épaulant Madeleine qui découvrira, avec une réprobation grelottante et définitive, le rude hiver landais lors des intermèdes métropolitains de la famille. L'histoire romantique de cet homme travailleur et droit, élevé à la dure par un père forgeron, chef de famille à 14 ans au début de la Première Guerre mondiale, est retranscrite avec une affection et une admiration non feintes par son fils aîné, Jean-Louis. Ce père était de ces gens de peu, dont l'administration coloniale se méfiait passablement, mais que les Africains respectaient pour leur courage. Leur endurance et leur capacité à bâtir au milieu de nulle part. On lira *D'ébène et d'or* d'un trait, comme un livre d'une aventure trépidante où la transmission farouchée de valeurs simples – l'affection, le travail, la loyauté – s'effectuerait naturellement, malgré tant de circonstances contraires.

— Jean-Pierre Litra

ÉTUVDES  
REVUE DE CULTURE CONTEMPORAINE  
Janvier 2017

Une rencontre avec Jean-Louis Lesbordes, auteur de *D'ébène et d'or*

Une page de culture pour la Région !

Revue de la région  
L'Association des Universitaires de la Région

## Docteur Emily, I presume !!

De Loango à Djibouti en passant par Fachoda,  
journal de route du médecin de la mission Congo-Nil

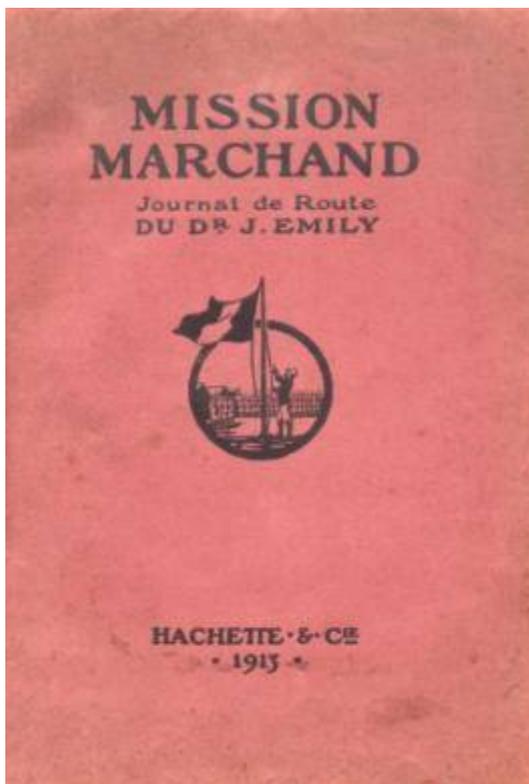
Jean-Marie Milleliri  
[j-m.milleliri@wanadoo.fr](mailto:j-m.milleliri@wanadoo.fr)

Ce texte et ses illustrations ont été publiés pour la première fois dans la revue Gabon magazine, puis repris dans la revue Médecine et Santé Tropicales 2012 ; 22 : 355-361.  
[http://www.jle.com/fr/revues/mst/e-docs/docteur\\_emily\\_i\\_presume\\_295830/article.phtml](http://www.jle.com/fr/revues/mst/e-docs/docteur_emily_i_presume_295830/article.phtml)

Le parcours d'un homme est jalonné d'événements si marquants que parfois ceux-ci restent à jamais gravés dans sa mémoire et dans l'histoire de sa vie.

Pour Jules Emily (ill. 1), sa participation à la mission Congo-Nil est de ceux-là.

Quand il publie 1935 le livre *Fachoda – mission Marchand (1896-1899)*, Jules Emily dans son avant-propos reprend mots pour mots les termes de la dédicace à son fils Pierre de l'ouvrage *Mission Marchand, journal de route du Dr. J. Emily* qu'il a fait paraître en 1912 (ill. 2), racontant son extraordinaire aventure: « ... ce livre doit t'inspirer l'amour des belles actions... », car explique-t-il à son fils: « ... tu aimeras d'abord ses images, puis la lecture du voyage qu'il raconte te passionnera aussi ».



A mon fils Pierre.  
Mon cher enfant,  
Bien des jours passeront avant que tu ne t'intéresses à ce livre. Tu aimeras d'abord ses images, puis la lecture du voyage qu'il raconte te passionnera aussi.  
En apprenant plus tard que ton père a non seulement écrit ce voyage, mais aussi **MISSION MARCHAND** qu'il fut de **JOURNAL DE ROUTE DU DR J. EMILY** celui qui l'ont accompli, puisse ton affection pour lui s'adresser à la mesure des fatigues qu'il a endurées et des peines qu'il a eues au cours de sa longue route.  
Fatigues et peines seront pleinement récompensées si ce livre sait t'inspirer l'amour des belles actions, et te convaincre que se dévouer pour son pays est la plus nécessaire et la plus haute des vertus.  
D<sup>r</sup> J. Emily,  
Paris, le 20 novembre 1912.

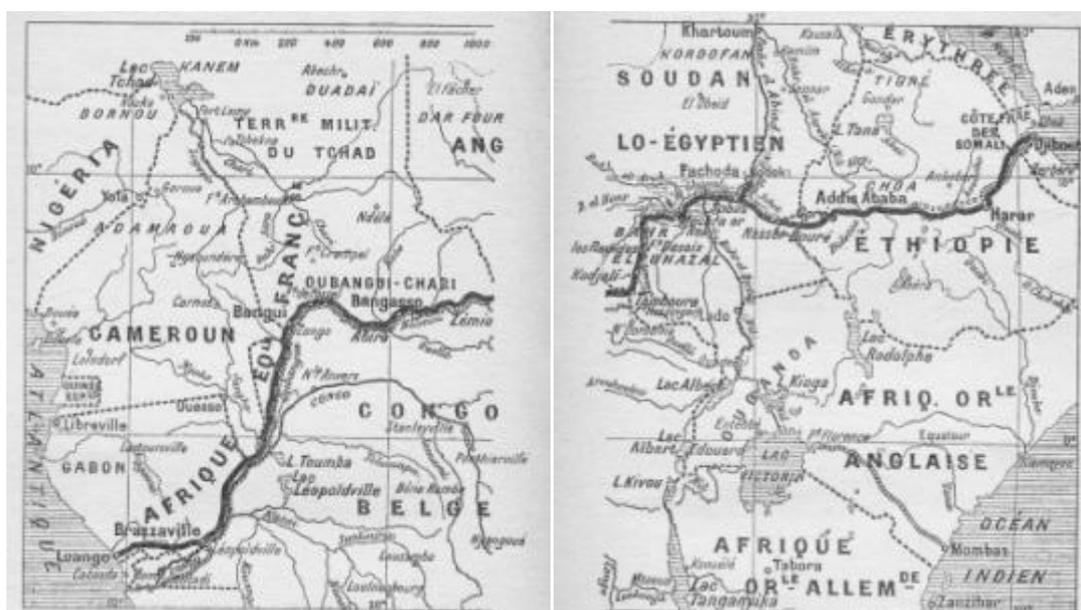
Jules Emily n'eut pourtant pas le destin de son confrère le médecin missionnaire écossais David Livingstone, premier européen à découvrir la vallée du Zambèze, qui partit à la recherche des sources du Nil. Il n'y eut pas pour le Dr. Emily de Henry Morton Stanley le retrouvant comme il le fit pour Livingstone le 10 novembre 1871 et prononçant le célèbre : « Dr. Livingstone, I presume ? »



C'est pourtant à une extraordinaire aventure que nous convie Jules Emily dans son journal de route, et sans doute l'Histoire devrait-elle mieux connaître ce médecin français qui fut le seul médocastre colonial d'une expédition dont le nom de Fachoda a permis de garder présent le souvenir dans la mémoire collective.

En 34 mois, soit près de 3 ans, la Mission Marchand va parcourir plus de 6000 kms de Loango à Djibouti en passant par Brazzaville, Bangui, Fachoda et Addis-Abeba (ill. 3).

Parti le 24 juillet 1896 de Loango (ill. 4) ce n'est que le 19 mai 1899 que le groupe d'hommes composant l'expédition arrive sur les bords de l'Océan Indien pour embarquer sur un vapeur qui va les ramener en France. Entre ces deux dates, que d'aventures et quelle aventure humaine !



Le projet de Marchand est double : bien sûr agrandir le domaine colonial français (la France qui se remet mal de la défaite de Sedan en 1870 s'est lancée en Afrique centrale dans « la « course au clocher »), et celui de relier la côte atlantique de l'Afrique à la côte orientale, barrant ainsi dans un axe ouest-est, le désir britannique de réaliser une liaison nord-sud entre Le Caire et Le Cap. L'objectif en est clairement énoncé au Ministre français des affaires étrangères Gabriel Hanotaux qui l'accepte le 16 novembre 1895 : « débarquer sur la côte du Congo, traverser l'Afrique jusqu'au Haut-Nil, s'installer dans un ancien poste égyptien, Fachoda, poursuivre jusqu'à Djibouti et ainsi empêcher les Anglais de réaliser la jonction du Caire au Cap ».

Pour une telle expédition, le lecteur contemporain s'imaginerait volontiers un encadrement imposant. Il n'en fut rien.

Ils ne sont en effet que 9 officiers, 4 sous-officiers et un civil (le peintre Castellani qui sera vite rapatrié et auquel on doit ce croquis d'Emily – ill. 5)) à composer la mission dont la tête est confiée au capitaine Jean-Baptiste Marchand, âgé de 32 ans. Cent cinquante tirailleurs Bambaras les accompagnent.

Sur cette photographie (ill. 6) prise pendant la traversée d'Abyssinie, le Dr Emily est assis au premier rang, la tête appuyée sur le poing, entre le capitaine Largeau à sa droite et le capitaine Germain à sa gauche. Le capitaine Marchand (qui a obtenu ses galons de commandant en cours d'expédition) est debout, coiffé d'un large chapeau, appuyé sur le capitaine Baratier.



Depuis Loango, la route n'a pas été simple. Il a fallu trouver des porteurs car la Mission doit acheminer 13500 charges de 25 à 30 kgs. Il faudra six mois pour qu'elles arrivent toutes à Brazzaville, distant de 600 kms.

Lorsqu'il participe à cette mission, Jules Emile Antoine Emily est médecin de 2<sup>ème</sup> classe de la marine depuis 1892. Né à Olmeto en Corse en 1866, élève de l'Ecole de Principale du Service de santé de la Marine de Bordeaux, il a soutenu sa thèse de doctorat en 1891 (« contribution à l'étude des altérations de la peau chez les vieillards »). Il a déjà lors de cette mission entre le Congo et le Nil une belle expérience coloniale ayant effectué plusieurs campagnes avec Archinard au Soudan. Il y a

d'ailleurs obtenu la Légion d'Honneur et deux citations. Aussi n'est-ce pas par hasard que Marchand le choisit en 1896 pour l'accompagner dans son aventure.

Le médecin sera tour à tour géographe relevant sur des cartes les lieux traversés et indiquant sur des carnets les maladies rencontrées, climatologue notant dès qu'il le peut les températures et la pluviométrie, diplomate participant à des pourparlers, chasseur ramenant d'impressionnants trophées : éléphants, girafes ou autres antilopes, et aussi militaire conduisant une section de tirailleurs que Marchand lui confie et faisant le coup de feu quand cela est nécessaire.



Mais le médecin est omniprésent. Durant la mission il se taille une remarquable réputation de praticien (ill. 7) : soignant Marchand qui souffre de fièvres, assurant une visite régulière aux troupes, pansant les blessés après le combat contre les Derviches, ne refusant aucune visite aux tribus autochtones comme celle passée aux Djinghés à Fort Desaix, puis dès qu'il le peut vaccinant contre la variole les Oubanguiens en profitant du vaccin que lui fournit le Dr. de Courvalette (retrouvé en Abyssinie avec le Dr. Chabaneix, un camarade de l'Ecole de Bordeaux) : « le vaccin est relativement frais, ayant été recueilli, il y a cinq mois seulement, sur des génisses abyssines, inoculées à Addis-Abéba, par le Dr. Wurtz de Paris ».

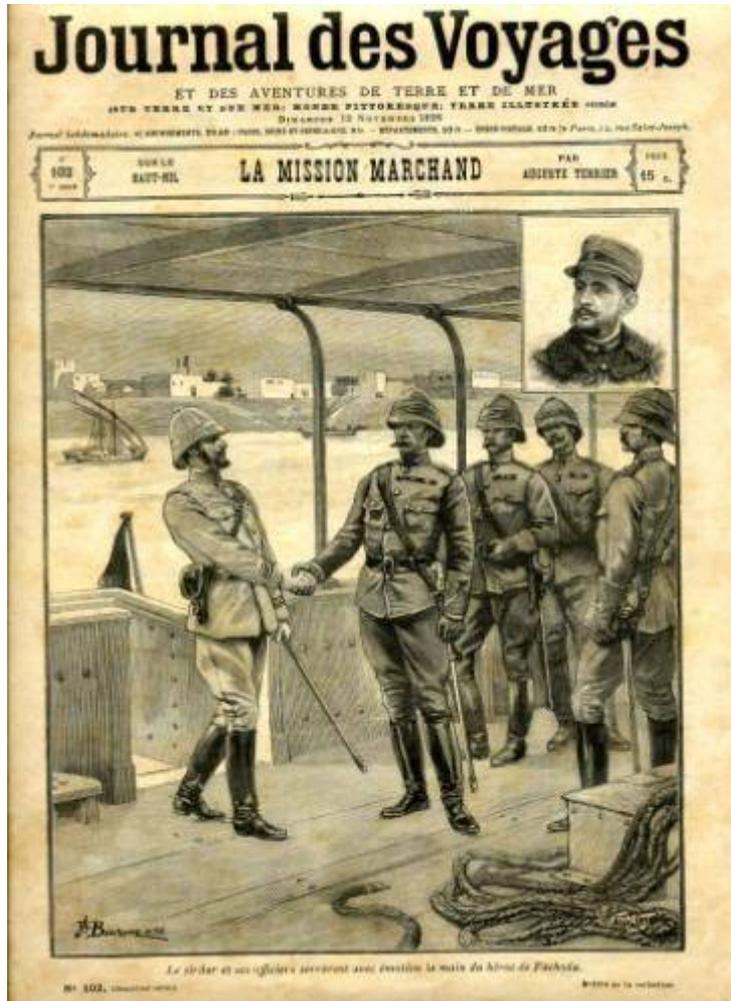
De Brazzaville à Fachoda, il faudra plus d'un an (janvier 1897-juillet 1898). Sur ce parcours, Emily observe chez les tirailleurs toutes les variétés de maladies vénériennes, de la chaude-pisse à la vérole mais aussi des atteintes par le ver de Guinée. Chez les Européens, ce sont le paludisme et la dysenterie.

A partir de Bangui, vers Tamboura, sur la route du poste des Rapides, la Mission est contrainte d'ouvrir une piste de 200 kms pour transporter un petit vapeur *Le Faidherbe* qui a été complètement démonté. Ce moyen de transport pourra ainsi, tandis que la route avance à coups de pioches et la chaudière est portée à dos d'hommes, être remonté sur *le Soueh* pour se remettre à naviguer.



A Fort Desaix après quatre mois de saison sèche, le convoi peut repartir vers *le Bahr-el-Gazal*, profitant de la montée des eaux, et le 12 juin 1898 la flottille entre dans le marais dont la traversée va durer un mois.

Enfin, c'est Fachoda atteint le 10 juillet et où le drapeau français est hissé le 14 (ill. 8).



Mais la « realpolitik » du moment ne permet pas à la Mission de tirer profit de cette victoire sur un environnement hostile. En effet, le 19 septembre, le général Kitchener arrive à Fachoda qu'il revendique au nom de l'Angleterre et de l'Égypte. Après un face à face tendu, mais empreint d'une cordialité et de respect militaires (ill. 9), les ordres arrivent de Paris où en dépit de l'objectif de mission signée en 1895, la sanction tombe : Fachoda doit être abandonné aux Anglais. C'est chose faite le 11 décembre 1898, date à laquelle l'expédition quitte les lieux pour Djibouti en traversant l'Abysinie.

Durant cette traversée ultime, la rencontre avec le Négus Ménélik représente sans doute l'une des moments forts des derniers instants vécus par la Mission. Le Négus Ménélik reçoit la délégation française dans l'Adérasch (salle du trône) et demande à voir les tirailleurs sénégalais manœuvrer. Ceux-ci

s'exécutent sous le commandement de Mangin dans une ambiance pleine d'émotion, nous rapporte Emily dans son journal de route.

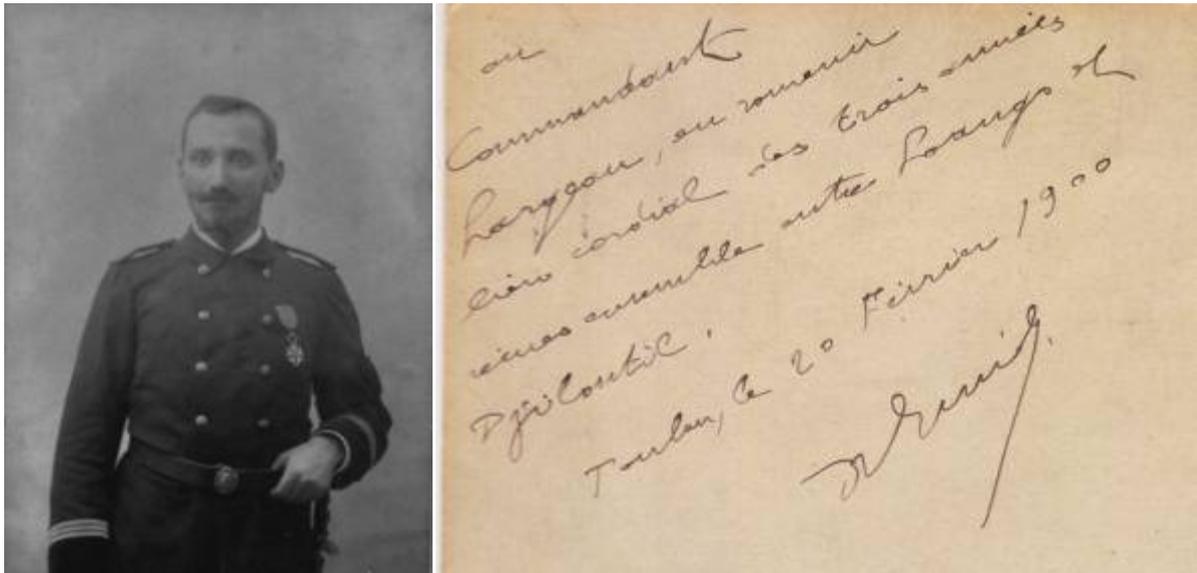
Enfin, Djibouti est atteint le 19 mai 1899 pour embarquer rapidement sur le vapeur *D'Assas* en direction de Toulon.

En France, la Mission est dissoute le 15 juillet. La veille, elle avait défilé à Paris.

Auréolé d'une juste gloire (obtenant ses galons de médecin de 1<sup>ère</sup> classe et nommé Officier de la Légion d'honneur), le Dr. Emily (ill. 10) passé en 1900 aux troupes coloniales (mais il était par ses missions déjà plus colonial que marin), poursuit en Crète, en Chine puis à Dakar son engagement au-delà des mers.

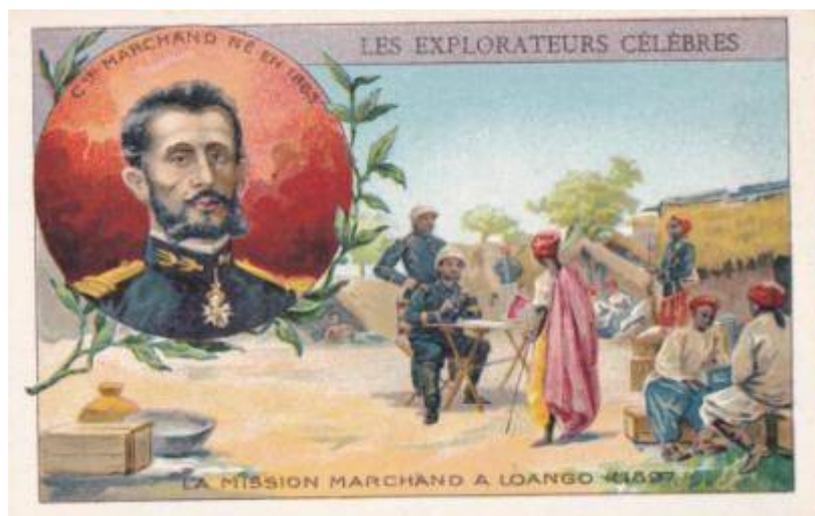


Au dos de cette photographie (ill. 11) la dédicace au commandant Largeau (ill. 12) est encore chargée des images et des moments partagés à traverser l'Afrique durant 3 ans entre Loango et Djibouti.



Lors de la Première Guerre mondiale, nommé médecin général, il est directeur du Service de santé du 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée coloniale. Après guerre, il est Chef supérieur du Service de santé des 6<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup> Armées en Belgique et dans le Palatinat. Il retrouve ensuite des territoires plus tropicaux à l'Armée du Levant, où il exerce en Syrie et au Liban, avant d'être nommé Médecin général inspecteur en 1924. Retourné à la vie civile, il meurt en décembre 1944, non sans avoir entre temps poursuivi des activités scientifiques, notamment à l'Académie des Sciences coloniales dont il est président en 1938.

La Mission Marchand restera pour ce médecin militaire l'aventure de toute une vie (ill. 13). Près de quarante ans après, Emily publiait encore un livre sur Fachoda et continuait à rendre hommage à ses compagnons d'aventure, dont il ne restait en mars 1935 (date de l'édition de cet ouvrage) que deux survivants.



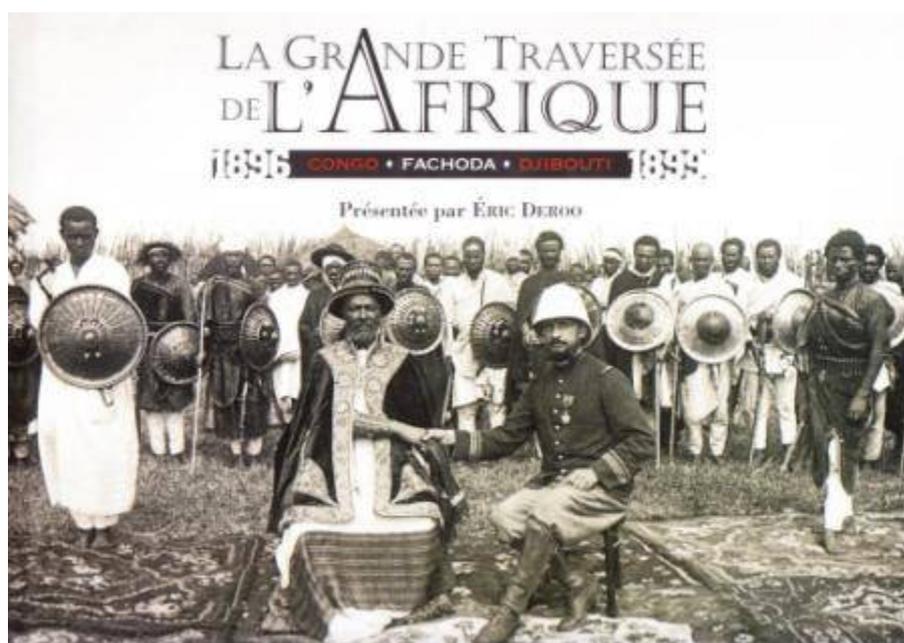


Le nom du commandant Marchand (ill. 14) reste pour l'Histoire plus connu que celui d'Emily.

Mais, comme l'écrivent les élèves de la promotion 2001 de l'École du Service de santé des armées de Bordeaux qui ont choisi ce médecin comme parrain : « vainqueur du Sahara, conquérant d'Afrique noire, explorateur du Nil, confident du Poilu, Proconsul d'Orient, exemple admirable de vertus civiques, médecin de gloire, Jules Emily a eu une carrière variée au parfum d'aventure », le Docteur Emily eut une vie toute tournée vers l'action.

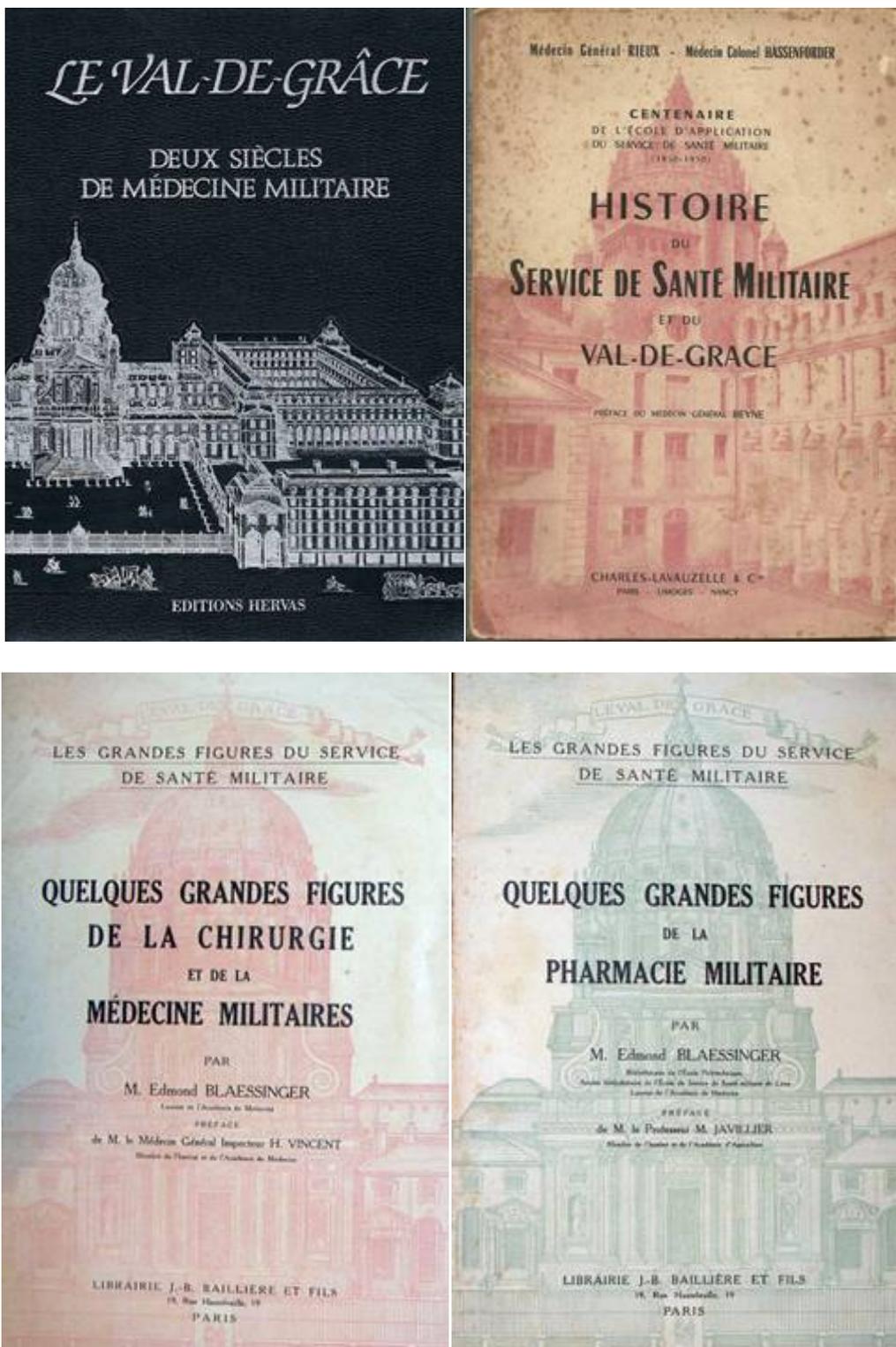
Réf. :

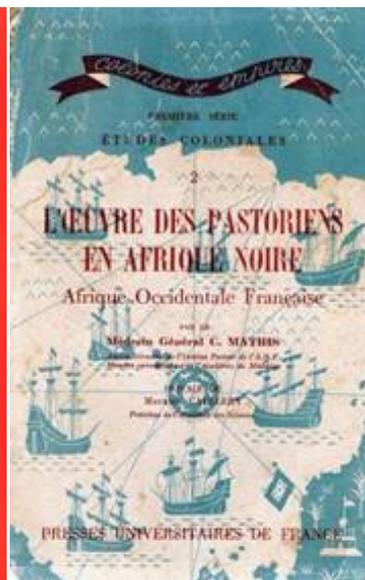
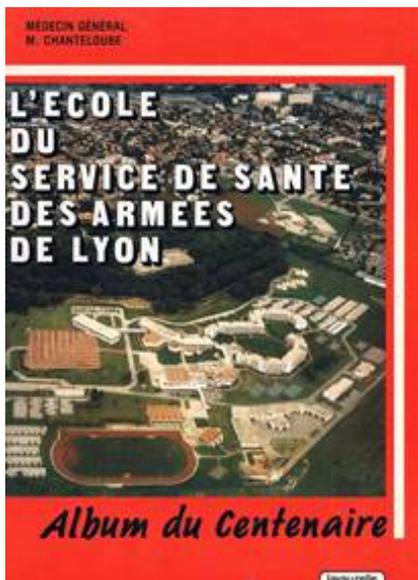
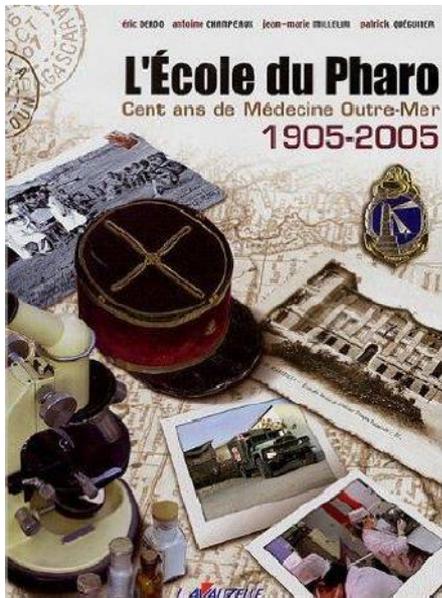
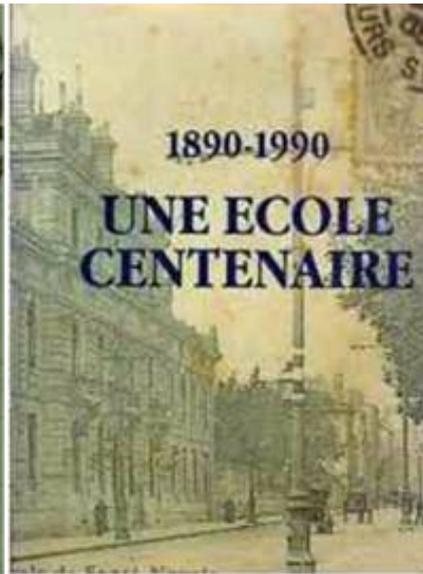
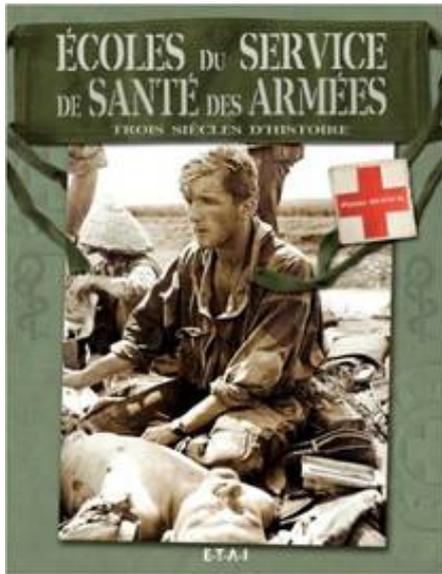
- 1 – Emily J. Mission Marchand, journal de route du Dr. J. Emily. Hachette, Paris, 1913
- 2 – Emily J. Fachoda, Mission Marchand (1896-1899). Hachette, Paris, 1935.
- 3 – Aubry P. Médecin de la mission Marchand. Médecine et armées, 1978,6, 10 : 919-927.
- 4 – Deroo E., Champeaux A., Milleliri J.-M., Quéguiner P. L'École du Pharo, cent ans de médecine outre-mer (1905-2005). Lavauzelle, Panazol, 2005
- 5 – Aubry P. Jules Emily, médecin de la mission Marchand – conférence historique (Bordeaux, 8 avril 2010) in bulletin de l'Association amicale Santé Navale et d'outre-mer (ASNOM), 2010, 120 : 19-22.
- 6 – Deroo E. (présenté par). La grande traversée de l'Afrique (1896-1899). LBM éd., Paris, 2010.

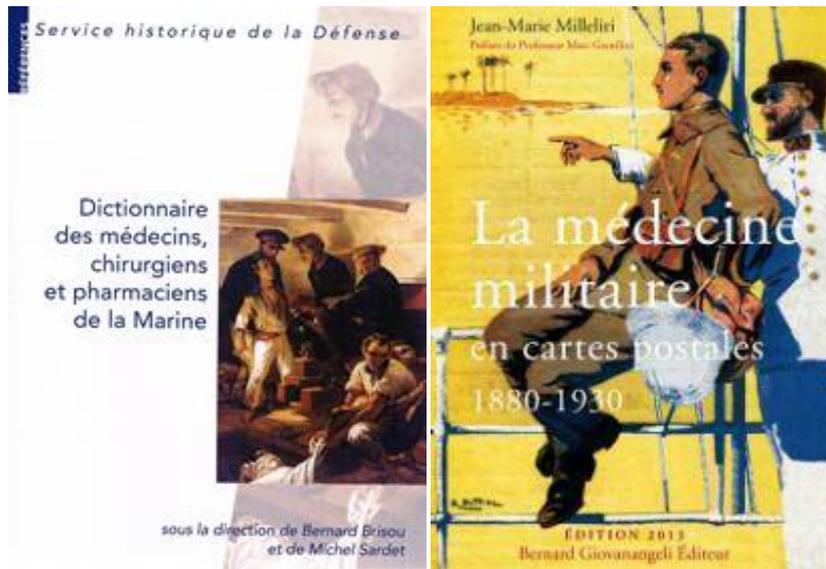


## NOTRE LIVRE SUR LE DEVOIR DE MÉMOIRE.

Nos travaux avancent bien : nous en sommes à 246 fiches biographiques et nous atteindrons les 300 sans problème grâce aux contributions que nous recevons de toutes parts. Nous avons également été aidés par un nombre important de sources documentaires, ce qui n'a pas été le plus facile à réunir. Nous n'avons certainement pas atteint l'exhaustivité dans ce domaine, mais le résultat est déjà intéressant. Voici la bibliothèque que nous avons pu constituer :





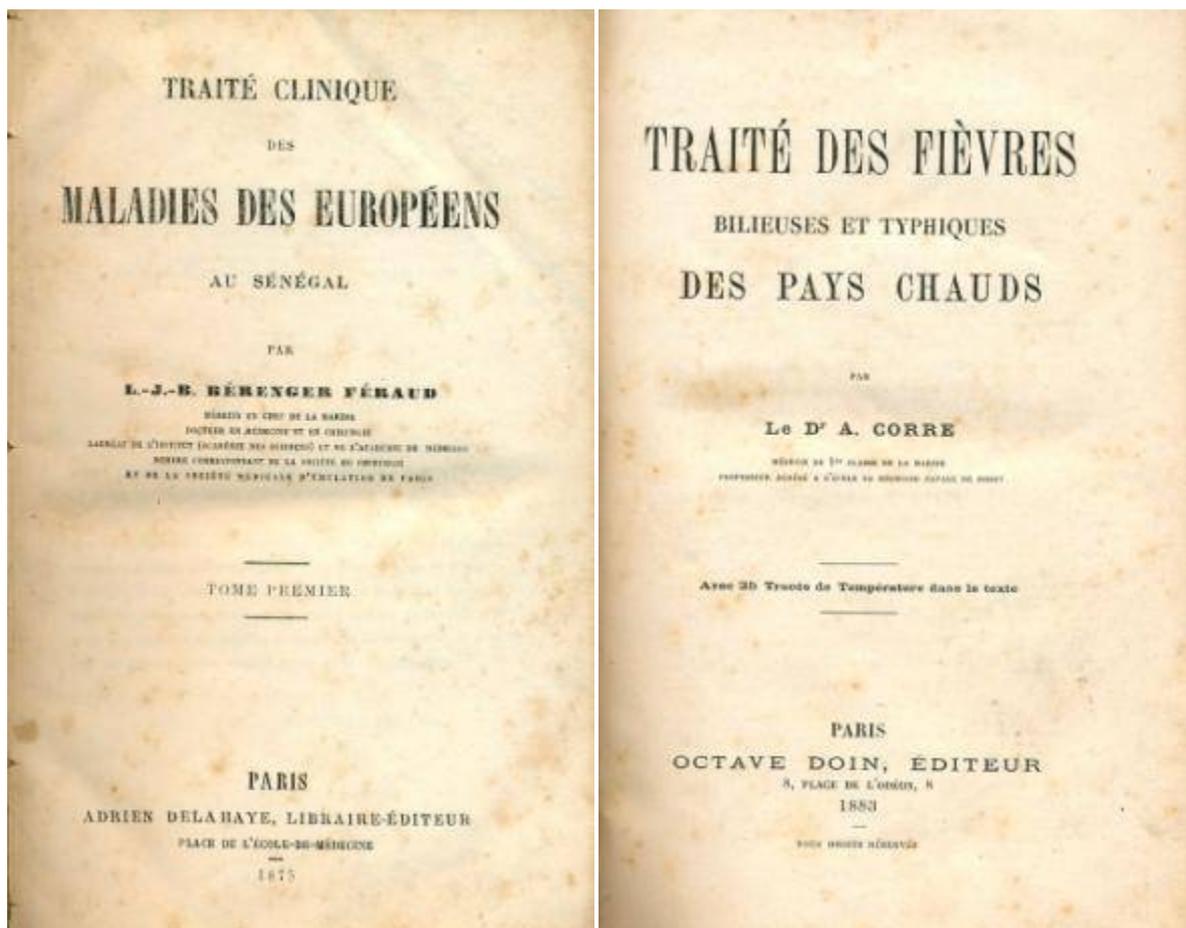


Si l'on ajoute les notices biographiques de diverses institutions (Institut Pasteur, Société de Pathologie exotique, Académie de Médecine, Académie des Sciences d'Outre-mer...), les articles dans les revues scientifiques francophones, la recherche sur internet et les contributions de camarades intéressés par le projet, on arrive finalement à se constituer une base documentaire solide. Mais il faut signaler que la constitution d'une telle bibliothèque n'a pas été chose aisée : la quasi-totalité des ouvrages ne sont plus édités et les retrouver et les acquérir a été un véritable parcours du combattant, d'autant que – et c'est particulièrement navrant –, il n'existe pas à notre connaissance de bibliothèque où ces ouvrages seraient centralisés. Le corollaire est que, faute de pouvoir les consulter, il faut les acheter chez les brocanteurs et que cela a un coût qui finit par peser lourd sur notre jeune association.

Et cela nous amène à nous poser quelques questions :

- Que faire de ces ouvrages après leur utilisation ?
- Faut-il les considérer comme l'embryon d'une bibliothèque qui centraliserait tous les ouvrages écrits par nos Anciens (il y en a beaucoup), à destination des auteurs en recherche de documentation ?
- Est-ce à l'association de se lancer dans cette aventure, puisque personne d'autre ne semble s'y intéresser ?

Vos réactions seraient particulièrement appréciées et nous aideraient à prendre une décision qui nous engagerait pour plusieurs années. Merci d'y réfléchir.



# RETROUVEZ-NOUS SUR FACEBOOK !

sur : <https://www.facebook.com/groups/1521248494799775/>



**À bientôt, et n'oubliez pas de renouveler votre cotisation (25 euros) !**  
*L'équipe de « Ceux du Pharo »*



# SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE

(tome IV)

## BON DE COMMANDE

Prix de souscription : 30 euros, emballage et port compris en France métropolitaine.  
Hors Métropole : frais de port à calculer.

NOM :

M.       Mme .....

Commande ..... exemplaire(s) à 30 euros, soit la somme de ..... euros.

ADRESSE DE LIVRAISON :

.....  
.....

Téléphone :

E-mail :

Date :

Signature :

Ce bon de commande est à faire parvenir à

« Ceux du Pharo »  
M. Jacques Francis LOUIS  
Résidence Plein-Sud 1  
Bâtiment B3  
13380 PLAN DE CUQUES

**Avec un chèque libellé à l'ordre de « Ceux du Pharo »  
ou un virement bancaire au compte suivant :**

Ceux du Pharo  
IBAN FR76 3000 4012 8700 0100 0100 4505 765  
BIC : BNPAFRPPMAR